



LA LETTRE

Mars 2021

DU SALON DES POÈTES DE LYON

Association Loi 1901 – siège social – Palais de la Mutualité – Place Antonin Jutard 69003 LYON

ÉDITO

Chers amis poètes,

L'enjeu était de taille en ces temps inimaginables du début 2020 : conserver coûte que coûte l'esprit de fraternité qui nous unit depuis belle lurette, confronté depuis le premier confinement à des mesures quasi militaires que seuls les plus anciens d'entre nous ont connues. Pour se parer de la maladie comme d'un ennemi prédateur, autant pour nous-mêmes que pour les autres. Avec comme résultat le risque d'un éparpillement des membres de l'association ne retrouvant plus leurs repères familiers du salon des dimanches après-midis et des groupes d'études.

Mais que nenni, car à l'heure où enfin par l'arrivée des vaccins, vient l'espoir de retrouver d'ici un à deux mois la liberté, force est de constater que cet enjeu a été réussi. La force créatrice de chacun de nous toujours vivace, a répondu aux vœux de notre présidente de combler le vide, par la satisfaction de continuer à partager le plaisir d'écrire.

A la manière du groupe d'études, les mots, les phrases et les photos tirés au sort ont permis à chacun, au delà des habitués du vendredi soir, de rendre justement ce jour là de chaque mois courant, leurs copies avec joie, puisque les envois et les partages ont dépassé en nombre le meilleur espéré.

Les fortes en thèmes, on aura reconnu Marylou ou Marie-France, ne se départissant pas de leur science pour proposer comme toujours, les conseils correcteurs aux épris de la forme classique.

Oui, grand merci à tous d'avoir prouvé grâce à cette chaîne poétique le maintien talentueux des valeurs humanistes et solidaires de notre association, sur lequel l'âge n'aura pas de prise.

La délivrance se trouve à présent à nos portes. Amis ! Juste encore un peu de patience, demain rayonnera un grand soleil sur nos retrouvailles enchantées.

Poétiquement vôtre
Alfred de Loyarac pour Maryse Cornet Carayol
Présidente du Salon des Poètes de Lyon

Chers amis poètes, malgré tous nos espoirs de reprise de nos activités pour ce 2^{ème} trimestre 2021, nous sommes dans l'obligation de repousser encore le plaisir de se revoir. Un seul souhait à présent est important... Que le plus grand nombre d'entre nous soit vacciné pour permettre aux plus fragiles de retrouver le plaisir des rencontres.

Cette lettre de mars 2021 est particulièrement consacrée aux écrits de prose ou de poésie de nos amis du Groupe d'étude.

Une nouvelle lettre paraîtra en mai ou juin, alors envoyez vos textes à notre amie Jacqueline Paut.

En attendant n'hésitez pas à concourir.....vous avez jusqu'au 31 mars.

Poétiquement vôtre
Maryse Cornet Carayol
Présidente du Salon des Poètes de Lyon

La vie est -elle une illusion ?

Etre femme, entre rêve et **espoir**
Entre magie et étrangeté.
Chiner la vie au fil des jours,
Passer de l'enfance à l'adolescence
Sans penser à demain,
Juste vivre le jour qui s'étire.

Se percher sur des talons hauts,
Echasses d'adulte pour demain.
Se glisser dans une soie frissonnante,
Caresser un corps en devenir
En imaginant les sens éveillés,
Fantasia inattendue et secrète.

Etre femme, entre rêve et espoir,
Parce que demain est toujours plus haut.
Si haut dans le ciel et dans la pensée.
Elle s'élance avant toute chose vers le partage,
L'amour en est la source,
Car être deux c'est un songe de bonheur...

Maryse Cornet Carayol

Pour nous contacter :

Présidente : Maryse Cornet-Carayol

06 73 52 59 03

maryseca57@gmail.com

Président d'honneur : Marcel Mutillod

04 74 71 65 55 Ou 06 81 11 71 20

mmutillodjb@wanadoo.fr

Vice-président : Alfred Carayol : 06 75 22 15 82

alfred.carayol@gmail.com

Trésoriers : Pierre Platroz 04 78 43 50 80

pierre.platroz@wanadoo.fr

Tony Calouche – 04 78 40 85 39

icalouche@gmail.com

Secrétaire générale : Jacqueline Paut

04 72 65 64 43 Ou 06 84 88 47 89

japoesie@yahoo.fr

Responsable du blog :

Gérard Demon – 04 74 01 54 29

Sur notre blog, cliquer sur « contacter l'auteur »

Responsable des concours :

Maguy Boulet – 06 72 97 33 53

**Présentation Poésies déclamées –
aide au secrétariat :**

Jacqueline Lieber – 04 72 87 01 06

jacqueline.lieber@orange.fr

Relectrice - Envoi Internet : Renée Lampin

09 50 25 55 01 – 06 24 79 90 11

beline@lampin.net

Responsable articles Lettres Salon :

Paul Gros – 04 78 54 14 93

Membre du C.A. : Daniel Praeger

04 72 36 97 95 – 06 98 93 41 06

pradan@free.fr

Non, chers ami(e)s - pour répondre à l'interrogation de certains - vous n'avez pas omis de régler votre cotisation annuelle. C'est bien sciemment que le Salon a repoussé, puis abandonné cette demande puisque nous étions toujours en attente d'une reprise éventuelle. Mais la reprise ne sera, sans doute, que pour l'an prochain.

Bien qu'aucun spectacle n'ait pu avoir lieu, que nous n'ayons pas eu d'énormes dépenses à faire cette année, nous avons toujours dû honorer les frais fixes (adhésion à la Maison des Sociétés Savantes (100 € que nous soyons présents ou non), assurance annuelle de l'association 65€, Sacem 75€, Blog 25 € (plus tout le travail fait par Gérard) : Frais papeterie, divers...etc..).

Il faut se souvenir que le Salon ne perçoit aucune subvention et vit seulement sur ses faibles revenus : les cotisations...et les dons.

Aussi nous avons pensé demander un don modique à ceux qui le désirent, simplement pour soutenir le Salon. (5 ou 10 euros) « à votr' bon cœur m'sieurs dames » comme on disait avant...selon votre envie, pour soutenir une Idée !

Quoi qu'il en soit nous vous remercions chaleureusement, de montrer par cette participation volontaire, votre attachement à l'activité du Salon.

Amicalement à tous, dans l'attente du plaisir de se retrouver.

**Le Trésorier du Salon : Pierre Platroz
Dons à adresser par chèque au Trésorier
332 rue du Bourg -69380 Dommartin**

Groupe d'études 2020/2021

*Les réunions se déroulent dans des locaux adaptés
au travail en groupe :*

**09.04.2021 et 05.2021 (chez Maryse et Fred si les
vaccinations sont assez avancées)**

Les réunions du 2^{ème} trimestre 2021 sont annulées

Nous travaillerons par internet ou téléphone les vendredis
Pour le mois de Mars 2021, voici la photo :



Les mots du jour : **illusion –esprit-empaumer**

La phrase : **un murmure charmant**

Proposition musicale de Jacqueline L. : **le boléro de Ravel**

Proposition de Marylou : **L'idylle** (*nom de la forme du poème*)

Petit tableau à forme amoureuse situé dans un cadre champêtre ou pastoral/Il a été régulièrement utilisé jusque vers la 2^o partie du 19^o S.

S'écrit en heptasyllabes/ les 2 derniers VERS de la strophe sont une réponse... 5/6 quatrains ou minimum.

EX. Viens!-une flûte invisible f/a *

Soupire dans les vergers.- m/ b

La chanson la plus paisible f/a (réponse)

Est la chanson des bergers. m/b –

Le vent ride, sous l'yeuse f/c
Le sombre miroir des eaux.- m/d
La chanson la plus joyeuse f/c
Est la chanson des oiseaux. m/d

Que nul soin ne te tourmente f/e.
Aimons-nous ! aimons toujours!- m/f
La chanson la plus charmante f/e
Est la chanson des amours. m//f

Victor Hugo : les Contemplations
*f=rime féminine - a =identité de la rime

A VOS PLUMES !

BLOG DU SALON

**Si vous voulez avoir de plus amples renseignements sur le Salon et ses activités, voir les photos de ses manifestations, lire les poèmes primés des adhérents du Salon, et bien d'autres gourmandises poétiques, nous vous donnons rendez-vous sur le site :
LE SALON DES POÈTES DE LYON <http://poetisons.canalblog.com>**

Inséparables....

Inséparables ils sont, si puissamment imprégnés l'un de l'autre, qu'ils en deviennent parfois complémentaires à souhait...depuis trente trois ans à présent, trente trois années d'amour, douze mille quarante cinq jours et nuits partagés, trente trois « Saint Valentin »....

Depuis leurs premiers regards, plongés de l'une à l'autre, attirés par le désir insensé de toucher la main de l'autre, de caresser le visage de l'autre.

Incompréhensibles et enchanteurs à la fois, l'un parlait sans la quitter des yeux, l'autre le regardait sans pouvoir dire un mot, mais c'était ainsi que cela devait être. Elle n'en demandait pas plus, son silence disait tant de choses qu'elle n'aurait pu prononcer, qu'elle ne savait comment exprimer.

L'attirance était trop forte, et en même temps tellement évidente qu'aucune question ne pouvait se poser. Il était là, cet homme, assis devant elle, fort d'un désir évident qu'il voilait par de belles phrases racontant sa vie et ses rencontres spirituelles.

Elle était là, cette femme, assise devant lui, ne voyant plus que lui et cette attirance dont elle ne voulait perdre aucune miette...entraînait sa pensée au-delà de ce moment si précieux.

Une peur terrible la faisait frissonner, la pensée de la fin de ce moment, l'instant où il allait falloir le quitter... Elle l'imaginait en train de lui demander un numéro de téléphone, une adresse, un espoir de la revoir....Et c'était à la fois un souhait et une peur...Elle se voyait déjà en train de lui refuser cette demande....impossible, pas sérieux... et s'imaginant au seuil du jour d'après où ne sonneraient jamais que des heures désolées et givrées....

L'heure est passée, soudain ils se sont trouvés dans la rue, silencieux, fermés aux bruits, il s'est penché et ses lèvres ont touché sa joue, elle a frissonné. Il a dit d'une voix tremblante :

-« Je pourrai t'appeler, on pourrait se revoir... donne-moi ton numéro. »

Ce n'était pas une question, plutôt une évidence à laquelle sans hésitation et malgré tous ses engagements précédents elle a répondu positivement.

C'était l'origine de leurs trente trois années de bonheur.

Maryse Cornet-Carayol

Au monastère

Yah...weh, inspiration, expiration, yah...weh, yahweh, mon souffle s'est adouci au bout de la méditation. La paix, l'inexprimable m'enveloppent alors d'une douce étreinte.

Si j'ouvre les yeux, si j'ouvre réellement les yeux, à toucher le plafond du ciel, l'ouate des nuages, le brillant des étoiles, la rugosité des écorces, la suavité des peaux, le fine accroche des écailles, la flamboyance de l'automne, le gris orangé des murailles, le murmure limpide du torrent, le bruissement des feuilles dans le vent, le tintement la cloche qui appelle à Complies, la claire mélodie des moniales, que sais-je encore? Que vois-je ? Rien... sinon la beauté. La seule beauté partout, en tout et sublime. Essentiellement suprême. Celle des origines, celle de la création, celle du créateur, celle d'un créateur ? Pourquoi pas s'Il Est ? Oui, puisqu'Il Est ! L'Ineffable. Ainsi prié par certains mystiques, dans la pureté de leur âme.

Alors ? Décrire la beauté...comment décrire la beauté ? Je ne peux pas. Quelle illusion ! Que paraissent les mots sinon un pauvre, trop souvent lamentable avatar des battements du cœur ? Sinon l'expression incommunicable des sentiments ! Sinon l'explosion des mensonges ! Yahweh, refermer les yeux. Retrouver le silence de l'âme. Retrouver l'éternité immuable en ce lieu béni, réapprendre l'enseignement perdu de la vie intemporelle, redevenir Un dans le Tout après la perte du paradis maternel, m'y fondre et apaisé, remercier la fraternité des moniales de celles par lesquelles mon corps et mon esprit communieront à la lumineuse dépendance de leur vérité, la vérité de l'Amour.

Alfred de Loyarac

Les nuits blanches

Mes nuits blanches comme une lumière divine
Nourrissent mon amour de fulgurants émois.
Préparant en couleurs les joutes libertines
Qui de nos rendez vous feront de grandes joies.

Je sais qu'il y aura de l'azur dans le ciel.
Les nuages fuyant loin de notre tendresse,
Pour laisser la place à notre dieu : le soleil
Enflammant tout bonheur de sa délicatesse.

Je sais qu'il y aura beaucoup, beaucoup de vert,
Car se nichent toujours dans cette douce teinte,
Les oiseaux à tout crin, survenant découverts
Saluer malicieux, le pur de nos étreintes.

Je sais qu'il y aura bien sur, le rouge sang,
Pour entraîner au cœur l'émoi de mes artères,
Qui ne se remarque mais qui déteint suivant
Les traces de ton doigt sur mon vélin pubère.

Je sais qu'il y aura, le blanc, la couleur pure
Enveloppant enfants, madones et séraphins.
Mais surtout mon amour, vierge d'idées impures
Dont seul Satan jouirait d'une tragique fin.

Mes nuits blanches depuis ta venue dans mon monde
Resteront à jamais, moments d'embrasement.
Ceux de mes rêves fous, aux pensées si fécondes
M'offrant pour l'avenir le grand enchantement.

Alfred de Loyarac

Les inséparables

Depuis la nuit des temps, en dehors des familles riches,
la complicité entre deux personnes
n'est pas forcément calculée,
programmée ou fixée,
tout comme l'attirance
entre deux animaux.

S'épanouir conjointement en douceur
à travers cet attachement unique.
Prosperer au grand jour dans cette enveloppe intime,
laisser éclore, ouvrir et fleurir cet amour naissant
dans la confiance, la joie, la passion
et suivre cette symphonie enchanteresse
qui nous tend les bras, semer et répandre
tout au long de notre vie cet élixir dans toute la galaxie,
en déposant cette offrande dans un univers
où ne sonnent jamais les heures désolées, où les miettes
et les particules de givre n'existent pas, tout cela ne fait
qu'illuminer ce chemin vers la voie du bonheur.

Le fruit de cette association est une bénédiction
qui doit vivre dans la lumière en toute liberté,
avec cette ivresse du cœur qui n'a pas de frontières,
où tout est possible dans la simplicité
et la fraternité.

Avec son attention particulière, ce lien invisible est bien
réel et cette atmosphère sensuelle, chaleureuse, pleine de
délicatesse, nous guide vers l'éternel,
vers l'apaisement du corps et de l'esprit.
Dans le royaume céleste,
tant que l'âme, le cœur et la pensée demeurent unis,
l'inséparable reste un trésor indivisible.

Daniel Beaudet

Le dépistage, savoir...peut sauver une vie

Un jour je reçois un courrier,
Pour me faire dépister,
Et sur l'heure,
Je délaisse l'information.
A cet instant, est-ce la peur,
Qui me donne raison ?

Après réflexion, je me dis :
C'est grave ce que tu n'as pas fait.
As-tu pensé à ta santé,
A ta famille, tes ami(e)s ?
Il faut te libérer de ce poids,
Penser au gens qui t'aiment et qui ont besoin de toi.

Je suis déstabilisé(e),
Car il est question de mon intimité.
Mais dans la crainte de savoir,
Pourquoi envisager le pire ?
Il est temps de se remuer et de ne pas perdre espoir,
Pour définitivement, en finir.

Devant la menace, je suis resté(e) de glace,
Mais il peut y avoir un défaut à ma cuirasse.

Comme un vaisseau qui revient du grand large, blessé
dans la tempête,
A mon retour, c'est tout un groupe qui me prend en
charge, me fête,
M'encourage, me reconforte, me soutient,
Et quel soulagement d'apprendre que tout va bien.

Les nerfs se relâchent et cette bouffée d'air qui vient
me chercher,
M'emporte dans une vague de joie intense,
démesurément libérée,
Comme si j'avais accompli ce rêve d'enfant,
Auquel je tenais tant.
Cette réalité m'a fait réfléchir,
Pour me conseiller d'agir au lieu de subir.

Après ce voyage dans l'inconnu,
S'il y a un « pendant » et un « après »,
Mis à nu,
On a peut-être touché la corde sensible,
Mais pris à temps tout est encore possible,
Avec ses proches, de l'amour et de la sincérité.

La santé mérite d'être honorée au-delà de la
bienveillance,
A chacun de préserver ce trésor avec autant de
prévenance.

Daniel Beaudet

Vingt ans !...

Que faire de mes vingt ans ?
De plaisirs, j'étais avide ;
Vagues et bals excitants
Mais face aux filles,... timide !...

Jeux de foire m'attiraient,
Les orchestres, leurs comiques,
M'envoutaient, me fascinaient ;
Réactions orgasmiques.

Filles garçons fleuretaient
A danser joue contre joue
Et moi, je les jalousais !...
Lors je dis : « à quoi tu joues » !

Un quadrille affriolant
M'entraîna face à deux filles
Me happant tourbillonnant,
Cœur planté de banderilles...

Claude FERRER

Confession d'un poète.

Que d'agréables moments passés en tête à
tête avec mon esprit rêveur ! Lui et moi, nous
sommes inséparables comme deux oiseaux qui
s'aiment d'amour tendre.

Grâce à lui, je suis un peu absent, il est
vrai, mais toujours là ! Je suis dans cet ailleurs
où ne sonnent jamais des heures désolées. J'ai
les pieds ancrés au sol, tandis que ma tête
navigue dans les nuages et bien au-delà, dans la
lune et dans le cosmos parmi ses constellations
d'étoiles et ses voies fluorescentes d'astres
inconnus.

Sans cet esprit prolifique en rêverie,
comment pourrais-je vivre ici-bas ? Le monde est
si dur et les projets si difficiles à réaliser. Il suffit
alors d'un peu de flou autour de moi pour que
mon imagination se mette en mouvement, que
mon esprit vagabonde et que la création agisse
sur les murs invisibles qui m'entourent.
Ainsi jaillissent de mon être des décors
envoûtants, des créatures fabuleuses, des corps
d'une beauté incroyable, des individus bizarres à
moitié givrés, des chimères et même des
fantômes... Un univers de visions à la fois
simples et surréalistes.

Cet esprit enchanteur, ce feu follet, a le
pouvoir d'agiter mes nuits trop endormies, de
chasser mes pensées trop amères, de transformer
tout ce qui me dérange. Mais surtout, il adore me
faire vibrer. Il me connaît jusqu'au moindre
frisson ! Il est un ami parfait.

Avec lui, nous avons décidé de ne garder que
les bons souvenirs, ceux qui rendent la nostalgie
agréable. Il sait faire la part des miettes du passé
pour distiller rien que pour nous deux, des retours
en arrière aussi forts qu'à l'origine et parfois plus
intenses encore en les marquant d'une émotion à
fleur de peau.

Lorsque je n'existerai plus, que je dormirai
pour l'éternité, il m'a déjà promis qu'il sera là
encore pour secouer en moi ces songes dont il a le
secret.

J.Paul GIRON

Aller à pas tranquilles,

Marcher, tout simplement,

Goûter le mets subtil
Des embruns sous le vent,

Flâner sur le sentier
Au bord de la falaise.

L'étendue à mes pieds
Murmure son ressac

Et lèche les rochers
Aux odeurs de varech ;

Au loin, l'immensité,
Sur ses flots scintillants
Porte une voile blanche
Qui s'élançe en tremblant.

Le cri perçant des mouettes,
Le vol des goélands

Et puis la goélette
Qui glisse lentement,

Accompagnent mon rêve
Tandis que, posément

Je longe le versant :
J'approche de la grève.

Les pieds nus dans le sable
J'observe les nuées

Le cosmos insondable
L'abîme en majesté,

L'océan miroitant
De mille bleus paré :

Qui suis-je donc, ici,
Devant l'éternité ?

Hermeline

Je pensais

« N'écris pas, n'écris pas, cela est inutile, l'ordinateur est là, il porte les poèmes. Ta rhétorique est abrogée, césure, hiatus, élisions : au repos ! Mais depuis ce matin Terpsichore me taquine. Je vais donc écrire cette lettre à vous consacrée.

Je me réveille à l'aube, le temps est clair et sec. J'entends au loin le clocher qui sonne les Matines. Je n'irai pas, l'église est fermée ! Un masque bleu est posé près de moi. Il me ramène au quotidien, à ce quotidien absurde en sa réalité :

La Vie est contaminée, le temps sous surveillance.

Alors que l'écho s'ouvre au silence j'écoute...

J'entends les bruits familiers, ceux qui me rassurent, ceux que j'aime ; mais l'existence en suspend n'a que faibles rumeurs.

Marionnettes en péril dans un monde en sursis, nous sommes retenus dans une austère geôle.

Le temps semble arrêté, l'univers en jachère !

Alors, je me souviens de nos soirées, celles du vendredi, dans la bonne humeur et la poésie.

Oh ! Combien j'aimerais retrouver notre salle. Chacun avait sa place, autour de la grand 'table. Le concerto des voix qui se mêlaient, c'était la chanson des muses. Nous n'étions pas toujours d'accord, c'était de bon aloi. Aujourd'hui le virus aux aguets traverse les frontières, dans son regard aveugle, il n'est point de confins.

Alors je viens contempler mon jardin : dans le ciel azuréen, les oiseaux balbutient et s'égaient dans les branches.

Les étourneaux criards se disputent le grain. Un écureuil sautille et cache sa provende ; demain il l'oubliera.

Le jasmin a fleuri au bord de la fontaine, l'odeur forte du romarin s'exacerbe au soleil.

Dans le champ moissonné la glaneuse se penche ; curieux les merles suivent et picorent le blé. C'est l'appel du printemps, celui du renouveau ; l'Univers doit survivre en ce champ de Lumière.

Le malheur, les épreuves, les affres, les tourments, nous les transcenderons...

On va se retrouver, un jour, prochainement, peut-être un peu plus tard. Et nous ferons la fête, les bras levés en chantant le chi-ca-la-moun/ chi-ca-la-moun/ chic-à-la violette !

Du feu de Prométhée il reste l'espérance.

Marylou Menant

Vingt ans.

Que faut-il faire de nos vingt ans ?

Sinon les vivre intensément.

Dans notre corps

Cet habit neuf.

A peine sorti de l'enfance

Le sang se faufile en cadence

En propulsant moult désirs.

Vanité de tous les possibles !

Que faut-il faire de nos vingt ans ?

En nomade, parcourir le monde,

Ou chercher à portée de main

Le premier brin de l'écheveau

Qui tracera notre avenir.

Naitre mal aimé, ou nanti

Timoré, ou exilé,
Chacun ses rêves et sa folie...

Qu'avons-nous fait de nos vingt ans ?
Parfois arrogants et avides
D'être jeunes et d'avoir le temps.
Ignorants ...
Que l'emploi du temps tue le temps !
Emportés jusqu'au ciel par des vagues
d'émotion
Nous avons attrapé des étoiles
Etincelles de bonheur.
Mais, une part de nous même
Restera solitaire et inachevée.

Renée Lampin

Ma belle Aube,

J'aimerais sculpter les mots de l'indicible, afin
qu'ils soient dignes de ta vaillante et lumineuse
beauté.

Eternelle parturiente du petit matin, tu dévoiles
inlassablement le nouveau jour. Ta blancheur
d'opale se perlera bientôt des poussières dorées de
l'aurore, propulsées par un maître absolu : Le soleil !
Mais, c'est toi qui détiens le pouvoir enchanteur du
départ de cette fabuleuse magie, et de son
émerveillement. Le début de tous les possibles !

Tu es attendue de toute part, porteuse d'espérances
infinies. Cet instant est vital, pour l'arbre
gigantesque, le brin d'herbe fragile, ou le
frémissement subtil de la fleur qui t'attend pour
s'épanouir. Si la faune a grand besoin de la nuit, elle
a besoin de toi, aussi... Aucun homme ne peut
t'ignorer. Certains êtres ont attendu ton arrivée pour
naître, et parfois pour mourir. Souviens-toi de la
petite chèvre de Monsieur Seguin...

Ma chère amie, je ne suis qu'un crépuscule du soir,
un déclin, une fin... Parfois flamboyant de riches
couleurs, semblable à la saison d'automne, avec sa
cohorte de souvenirs et de douces langueurs.

Trouverons-nous, à la fin d'un jour, cette porte
entrebâillée d'un filet de lumière un peu givrée, dans
l'espace temps où ne sonnent jamais les heures
désolées, afin de nous rejoindre, toi mon Aube,
colombe de l'espoir, et moi Crépuscule frémissant,
pour enfin nous frôler, l'espace d'un instant, juste
avant mon dernier chant du cygne.

Renée Lampin

Italique : Charles CROS. Soir éternel. Le coffret de santal.

Grande première (abécédaire)

Accompagne-moi
Berce mon pas contre le tien
Caresse-moi de tes mots
Dessine-moi le chemin.
Entends l'écho de nos joies
Froisse cette flaque sans m'éclabousser
Guette la chute des couleurs, confettis de lumières
Habillemoi de tendresse !
Inonde-moi de discours charmants
Joue sur l'harmonie des merveilles,
Klaxonne avec le vent tout près de mon oreille !
Longue est la pluie ce soir, ô soir majestueux...
Majestueux, voici l'hiver après l'automne,
Notre amour brûlant brille.
Officiellement, nous l'avouons demain.
Providentiellement, un hôtel n'est pas loin...
Qualitativement ce parapluie nous suffit
Rassurant nos sourires assagis
Surpris de ce désir
Tant de fois pressenti :
Un brin de folie égaye la vie !
Victoire de la fête une romance a jailli
Wagons de luminions
Xylophone fontaine et leçon.
Y laisser s'harmoniser mon cœur, et Zorro,
Zorro m'enlace il m'abrite, Zorro tient mon
parapluie.

Jacqueline Lieber

Que j'aime ou n'aime pas (*confiteur- prose poétique*)

Je trouve que bagarre et bigarade se ressemblent :
toutes deux laissent un goût amer, j'aime voir en
novembre la lune au teint blafard et le givre
naissant autour de l'abreuvoir, j'aime sentir très
doux le vent du soir en montagne, l'été, j'aime
surtout avoir bu le thé brûlant chez mon ancêtre
anglais.

J'aimerais parfois étrangler dans leur cage les
bavardes gourmandes inséparables, cependant je
me contente de les regarder picorer quelques
miettes de pain après le petit-déjeuner.

Plus encore que tout, j'aime les siestes vraies ou
coquines près des genêts en fleur sous un pin
parasol. Je savoure le temps que je passe à
écouter la Flûte Enchantée, mais j'ai horreur de
subir l'écoute de « zut et flûte et crotte » ou tant
d'autres mots encore plus grossiers.

M'émeut toujours évocatrice l'odeur de
l'encaustique, mais me provoque un haut-le-cœur

celle de transpiration après deux heures de cours en salle de gymnastique.

Je sais qu'aucun poète ne chante « où ne sonnent jamais les heures désolées », mais dans mon souvenir résonne depuis toujours le bruit d'un temps où neuf coups se répétaient à l'horloge d'un vieux clocher.

Jacqueline Lieber

Les Rois

Chaque année mes grands-parents recevaient leurs cinq enfants et leurs familles le jour des Rois. C'était le seul dimanche de l'année où mes parents fermaient leur café de banlieue. Afin de nous rendre chez eux, nous devons traverser le bois de Vincennes, couvert de givre, je guettais de mon hublot MERLIN *L'ENCHANTEUR* et la fée MELUSINE, héros des histoires que maman me racontait, pour m'endormir le soir après un « je vous salue Marie », mais hélas ils n'apparaissaient jamais. Je me consolais en pensant à ceux qui nous attendaient devant un apéritif, en faisant attention aux miettes qui tombaient dans leur assiette. Nous les petits, après avoir reçu de doux baisers, nous nous précipitions vers la cheminée où trônaient les jouets du Père Noël, car il finissait toujours sa tournée le jour des Rois avant d'aller se reposer. Après un bon repas et le tirage de la fève, ce n'était que danses et chants et mon parrain nous jouait un air de clarinette. Hélas, aujourd'hui ils sont tous partis rejoindre le Père et en ce jour des Rois, j'irai prier pour leur âme, pénétrant dans la chapelle où ne sonne jamais les heures désolées et où j'ai trouvé le bonheur. Mais ils restent à jamais dans mon cœur et avec émotion, je fredonnerais les airs anciens qui étaient les leurs.

Evelyne Le Cam

Les dimanches du salon

À la SALLE DE LECTURE DE LYON

39 bis Rue de Marseille – 69007 LYON

Tram T1 ou Bus 35 – Arrêt Rue de l'Université

Bien sûr tous nos dimanches se terminent

par une scène ouverte aux poètes

et slameurs de tous horizons...

Entrée non adhérents : 5 euros

Le temps des amours

Toujours porter un masque et cacher son visage
Lorsque l'on a vingt ans, c'est vraiment bien dommage !

Longs jours d'isolement et nous voilà punis,
Tristes, désespérés, privés de nos amis.

D'un coup, plus de concert, de cinéma, de danse...
De danse ! Ah, que demain la fête recommence !

Défendu, désormais, d'êtreindre, d'embrasser,
D'embrasser ceux qu'on aime et de les approcher !

De nouvelles amours? Un rêve inaccessible !
Ce maudit masque rend coup de foudre impossible.

La flamme naît parfois, c'est vrai, d'un seul regard,
Croisé sur son chemin, rencontré par hasard.

C'est pourtant l'âge d'or, l'âge où les cœurs s'éprennent,
Ah, que les temps heureux où naît l'amour reviennent !

Dans l'attente et l'espoir, il nous faut cependant
Aux études songer, travailler comme avant,

Seul, devant un écran, se tenir en silence,
Regrettant notre fac et sa joyeuse ambiance.

Pourrons-nous vivre enfin nos rêves de toujours,
Rattraper tout le temps perdu de nos amours ?

Monique Lepetit

Gambades

Je gambadais dans la campagne, au milieu des
poiriers et des pêchers.

Je filais à toute allure ne m'arrêtant pas en si bon
chemin, par moment j'avais le souffle coupé.

Le paysage m'enchantait, la nature était ma
compagne, j'écoutais le chant des oiseaux très
divers, il y en avait pour tous les goûts. Je
marchais d'un bon pas et n'avais pas l'intention de
faire des pauses. Il y avait un nuage de givre
s'abattant sur la plaine, la vue était bouchée,
seules quelques miettes du village enchanteur au
clocher, où ne sonne jamais les heures désolées,
se dessinait dans le ciel. Des randonneurs se
joignirent à moi, ayant pris la direction de la
petite station où une micheline d'un autre temps
nous attendait patiemment, faisant entendre son
moteur aux turbines bien astiquées.

Mais voici que le réveil me ramena à la réalité, en
fait de campagne ce ne sont que des draps fripés
qui s'offrent à moi, le bruit d'une grue gronde au
loin, je m'étire et prépare mon café du matin.
Dans les volutes de la fumée je retrouve mon
village oublié dans la verte campagne.

Raymond Martin

Perle et Saphir

Il s'appelait Saphir, petit bijou de plumes d'un ton bleu **enchanteur**. Elle, merveille de délicatesse et de vivacité, devait à sa blancheur immaculée presque irisée, le doux nom de Perle. Elle aurait aussi bien pu se nommer Neige, ou **givre**. La fillette les avait choisis sur un double coup de cœur, avec un goût esthétique d'une qualité rare.

Très vite, ils s'étaient habitués à leur cage spacieuse et confortable qui ne quittait pas la chambre de l'enfant. Il fallait les voir voler dans un gracieux pas de deux, plutôt vol de deux, se taquinant ou se rejoignant sur la même balançoire qui semblait être leur attraction favorite. Là, ils se bécotaient avec tendresse ou frénésie, au son d'un gazouillis doux et mélodieux qui évoquait le bonheur. Ce n'était pas à proprement parler des inséparables et elles n'avaient pas été vendues comme telles, mais elles s'aimaient, ces petites perruches. Leur attachement mutuel était charmant, même émouvant.

Quand leur jeune propriétaire voulait les faire voler dans sa chambre, elle faisait sortir de la cage un seul des oiseaux. Elle savait que le petit aventurier y reviendrait sans difficulté après son escapade, comme aimanté par son partenaire resté à l'intérieur.

Un jour, on trouva Perle étendue sans vie au fond de la cage. Saphir, en dépit de tous les soins prodigués et d'un redoublement d'attention, refusant la moindre **miette**, la moindre graine présentée devant son bec par une main enfantine, pleine de tendresse, dépérit et se laissa mourir en quelques jours.

La vie sereine et heureuse de l'enfant, **où ne sonnaient jamais les heures désolées**, fut dévastée par la stupeur et le chagrin. C'était donc ça, la mort ? Ne plus pouvoir voler, ni chanter, ni aimer ? Jamais elle ne voulut repeupler la cage du bonheur...

Marie-Claire Melchior

AVIS À TOUS LES AMIS DE LA POÉSIE ADHÉRENTS ET SYMPATHISANTS DU SALON DES POÈTES DE LYON

Si vous souhaitez faire paraître un de vos poèmes dans la Lettre du Salon, vous êtes invités à l'envoyer à notre secrétaire, par courriel :

japoesie@yahoo.fr

*À vos plumes,
et à bientôt sur la Lettre du Salon.*

Dessine-moi un Poète

L'enfant : *S'il te plaît, dessine-moi un Poète !*
Je trace juste un cœur et tout près, un crayon.
Mais, dit le Petit Prince, *et son corps, et sa tête ?*
Et le voilà prêt à pleurer de déception.

Il a le cœur si grand, lui dis-je, le Poète,
Que l'on ne voit que ça pour faire son portrait.
En lui chante la vie, un appel, une fête
De larmes ou de joies à l'éternel attrait.

Il sait trouver les mots, l'humble cœur du Poète,
Pour consoler le monde et donner de l'espoir.
Ce n'est pas un devin, ce n'est pas un prophète,
Mais il vit comme nous les angoisses du soir.

Dans le cœur généreux et brûlant d'un Poète
Se cache de l'amour, vif, toujours en éveil...
Mon Petit Prince a-t-il deviné cette quête ?
Sur mon dessin bizarre il ajoute un soleil !

Marie-Claire Melchior

Les poètes ayant reçu des prix lors de concours extérieurs peuvent le faire savoir en envoyant leurs poèmes et les prix obtenus à : japoesie@yahoo.fr pour que nous puissions en faire part sur « La lettre du Salon des Poètes de Lyon »

LAURIERS GLANES

**Monique LEPETIT
a reçu le Prix Anna de Noailles 2020
à la Société des Poètes Français
pour son recueil
« Les fleurs de l'hellébore »**

Rêverie

Samedi matin, six février deux mille vingt et un... volets ouverts, la maison baigne dans la pénombre. Sortant dans le jardin, tu remarques l'horizon vêtu de rose, peignant l'infini d'une langueur de feu. L'intensité de l'espace pourrait t'oppresser, pourtant, tu ne fuis pas, méditant sur l'harmonie des jours précédents. Tu relèves la gravité de la sphère évoquant la finitude. L'éther plane, où ne s'attardera point l'heure désolée. Une main d'ébène imprègne le ciel puis s'éloigne vers le nord. Scrutant la voûte, ta vue effleure le Crayon de la Part-Dieu, couronné d'un manteau fauve...

Entends-tu jaser les moineaux ? Admire les inséparables se bécotant sur la branche ; ils ne perdent aucune miette de ton langage et reprennent tour à tour : « coquet ? coquin ? Bonjour, bonjour les cocos ! » ; leurs vocalises n'expriment aucune frayeur !

Tu captures ce tableau enchanteur, percevant le souffle inattendu des poussières sahariennes. Ton esprit s'envole... Te voici touareg, foulant ces dunes mauresques, soulevé(e) par des sables dorés. Tu t'emplis de la somptuosité du paysage, bercé(e) par le blues du désert, baignant dans la vivance de la plénitude. Ô grâce ! Ô volupté !

Sens-tu ces gouttes de pluie sur ton visage ? tu découvres la chaise blanche constellée de taches orangées chutant de l'air tiède.

Bientôt midi. Le firmament s'éclaire d'un gris laiteux couleur de givre. Ce soir et demain, s'agiteront des larmes froides sur les particules suspendues, pleurant l'inexorable dépression du monde.

Sirocco ! Lorsque s'alarment les peureux, se ravissent les êtres émerveillés par l'étrangeté de tes grains fougueux. Orient ! je m'extasie, en savourant un thé aux fleurs de menthe, réinventant l'arôme captivant de tes splendeurs.

Marie-France Moriaux

La Vie et la Splendeur de l'Œuvre

Hommage au sculpteur Nicolas Lavarenne

« Qui suis-je pour braver le front des éléments ?
Peut-être un colosse d'argile ?
Mais il plut à l'Artiste, à fleur des poudroiements
De me créer, Statue agile !

Se détachant, mon corps tourné vers l'infini
Se hisse vers l'Arc de lumière ;
Le voile de la nue, en pureté, muni
M'insuffle sa Force première.

Vous me voyez debout, d'un élan gracieux
Telle une sentinelle heureuse ;
Le sculpteur m'a polie en l'or audacieux
De sa ferveur mystérieuse. »

Nicolas parachève avec perfection
« *L'œuvre de la Femme...* sacrée ! »
Que tout bronze conçu montre l'induction
Du graveur à l'âme inspirée !

L'être fond sur le fil de la fluidité
Comme une divine écriture !
Chaque athlète prolonge un chant de liberté
Liant ciel, terre, à la sculpture.

Nous exprimons l'espoir de venir là, chiner,
Faisant halte à Saint Paul de Vence !
Cher Monsieur Lavarenne, il nous faut nommer
Vos qualités de performance.

Marie-France Moriaux

La forêt magique

S'abreuver à la source avec délice
Et complice de la petite Alice
L'amie du bel oiseau lyre,
À la recherche de la myrrhe,
Se perdre dans la forêt magique
Aux subtils parfums exotiques.
Dans ce monde enchanteur
D'automnales couleurs,
Où se reflètent dans l'océan
Ombres et reflets de diamants.

Clin d'œil de sa majesté soleil,
Sous l'aile de l'ange qui veille
Au bel esprit de l'enfance,
Et réveille la joie de l'innocence
La nourrissant de l'éternel imaginaire
Jusqu'à la vision de lointains millénaires.

Il aurait fallu des siècles, des années en arrière,
Cent ans, dix ans, un mois ou encore hier,
Pour crier le verbe aimer afin d'éviter la guerre,
Hélas ! Tous les humains se terrent
Solitaires dans leur pauvre corps de chair,
Se décorant fièrement de l'œuvre meurtrière,
Tout en regrettant le manque d'amour,
Aux lugubres roulements des tambours.

Serait-il là ? L'instant d'aimer aujourd'hui
Ou tout le long de la dernière nuit.
Pour s'aimer avant demain
En quête de ce précieux levain
Qui dans la profondeur du silence
Sur le chemin de la providence,
Marie l'âme et sa splendeur
D'être bonheur de simple voyageur...

Toi ! Petite Alice qui ouvre le cœur des enfants
Il est temps de fleurir celui des grands !

Anne-Marie Personne

Vivre le présent

Où ne sonnent jamais
Les heures désolées,
Rayonnent les douceurs de mai,
La grandeur des marées.
La tendresse des inséparables,
Qui se bécotent intarissables
D'amour à se laisser griser
De leur instinct inné,
Pour ne pas oublier une miette
De félicité à se conter fleurette.
Où ne sonnent jamais
Les heures désolées,
Résonne la voix douce et légère,
De l'enchanteur qui bravant l'hiver,
Succombe à la beauté cristalline du givre,
À sa fraîcheur qui enivre
À sa façon de changer les saisons
Avec autant d'exaltation.

Quand la nature est rhabillée
De robe ennuagée, de ciel chapeauté,
Dans un tel décor comment penser
Aux heures désolées ?
Quand manque le temps d'admirer,
De bénir la Terre, de la remercier
D'un grand bouquet de candeur,
Lovée dans le profond du cœur.

Ce magicien qui invite le présent,
La sagesse et chaque instant
À savourer joie, amour, émoi, serment,
Au gré de l'émerveillement...

Anne-Marie Personne

Naufrage au Cap Horn

Au cap Horn l'Océan
Ballotte les espoirs
Ceux ancrés profondément
Dans le cœur des marins
En chacun de leurs rêves.
Fantastiques lames obscures
Gisantes puis s'élevant
Hautaines et fières
Impressionnants tourbillons
Jouant avec les vents.
Kaléidoscope d'infinies couleurs
Léchant chaque navire
Méticuleusement
Nuitamment en silence
Ou majestueusement en grondant
Pour montrer à l'Homme
Qu'elles sont magnificences.
Rappeler à la Lune
Son flux puissant argenté.
Tortueuses vagues
Usant de leurs forces
Vandalisant tous esquifs.

Western aquatique
Xylographiant les miettes de l'épave
Yo-yo des flots déchainés
Zombies pour toujours engloutis.

Pierre Platroz

Les nouveaux concours de Poésie 2021

(Jeunes et adultes, Haïkus et Poèmes Courts,
Concours Laplace, Mignardises)
sont ouverts

La date limite pour les envois est fixée au :

31 MARS 2021

(le cachet de la poste faisant foi)

SALON DES POÈTES DE LYON
PALAIS DE LA MUTUALITÉ PLACE ANTONIN
JUTARD – 69003 LYON

Suite à Naufrage au Cap Horn

.....Mais la Vie se régénère ... **Ailleurs**

Ailleurs
Bénéfique vallée promise
Cachée de nos sens.

Débarrassés de nos oripeaux
Esprits en élévation
Forts ou faibles qu'importe
Gravitent vers la Lumière
Hors de toutes contraintes.

Incrédule imbroglio
Jugement Divin à venir
Kyrielle d'interrogations !

La chair n'est plus
Mais s'immisce en un Tout.
Noyauté dans cet Ensemble
Ouvert sur la Vérité
Proche du Savoir
Quand s'entrouvre l'Eden
Regret, remords, rémission
Sanctification.

Tout est pardonné !

Unité des Êtres
Visions innommables
Wharf nous reliant à l'Indicible
X l'Inconnu Révélé
Yahvé, mains tendues nous accueille
Zélés serviteurs pour une Eternité !

Pierre Platroz

Le cœur en bandoulière

Le cœur en bandoulière
Je vais au-delà de mes peines

Chiner l'espoir comme un trésor
Et creuser les terres inconnues
Pour trouver les merveilles du monde.

Un jour une lumière
Viendra éclairer mes yeux de feux
Plus brûlants que le désert
Plus beaux que le soleil.

Chiner l'avenir sur des chemins d'ouverture

L'homme deviendra un homme
Un jour de création
D'une musique impalpable
Une fantasia de fraternité.

La vie ne serait-elle qu'une illusion
Je croirais toujours une vie de paix
Un souffle sur nos âmes heureuses.

Chiner l'espoir et le prendre dans nos bras
Comme le désir d'un enfant
Comme un baiser aux étoiles.

Jacqueline Paut

Raisons d'être

Les secondes du temps parcourent les toits et les saisons. Les oiseaux replient leurs ailes, le givre a pris leur envol. Il ne fera pas beau aujourd'hui. Des miettes de pluie éparpillent leurs grains. Goutte à goutte l'histoire des mots tombe dans nos cœurs.

Restent le calme, la douceur, les moments solitaires, tous ces instants enchanteurs où les humains, inséparables séducteurs du printemps qui vient, posent leurs rêves sur les bateaux de l'imagination. Les larmes du passé glissent au gré des vents, comme la brise d'un orage qui n'attend plus qu'on se souvienne de lui.

Et poussent dans le regard des autres les nouvelles fleurs de l'amour, un peu de ce reflet d'étoile pour briller sur nos âmes inséparables, au sein d'une immortalité où ne sonnent jamais les heures désolées.

Jacqueline Paut

Si les perruches pourquoi moi pas ?

Tout juste inquiets de leur bonheur,
Sans souci du qu'en-dira-t-on,
Grisés de baisers enchanteurs,
En bec à bec, en cœur à cœur,
Inséparables, les dit-on....

L'âge des saintes Catherine,
Las... Je l'ai dépassé de loin
Mais je n'ai pas de Valentine,
A peine une vague copine....
Il se sent bien seul, Valentin....

Et quand un nouveau jour commence,
Je n'ai nulle envie de le vivre :
Pas de gai refrain ni de danse,
Pas une miette un brin de chance,
Rien que l'ennui, le froid, le givre....

Qui donc voudra prendre ma main
Pour me guider vers des contrées
Où rayonne un amour serein,
Où l'on ne craindrait pas demain,
Où jamais ne viendraient sonner
De longues heures désolées ?....

Jean-François Reygnier

Rogntudju ! Le p'tit saaaaligaud !

Lorsque soufflait un vent léger,
Encore enfant, déjà coquin ;
Je n'étais pas effarouché,
D'alléguer pour m'encanailler
Qu'il fallait bien sortir le chien !

Le vent ? Je l'ai toujours aimé :
C'était mon plus féal complice
Car, Ma Dame, il peut vous trousser
Sans que vous puissiez l'accuser
D'être pervers, voyeur, jocrisse... !!!

Et tout en bas de l'escalier,
C'est par le plus grand des hasards
Qu'un jeune enfant soit installé,
Que votre chaude intimité,
Que vos bas et jolies dentelles,
Froufrous et porte-jarretelles,
Aient brasillés dans son regard....

Jean-François Reygnier

CITATION DU JOUR :

«Tout homme bien portant peut se passer de
manger pendant deux jours, de *poésie*, jamais.»
Madame De Staël

